

# La Prophétie de l'Oeil de Jade

Une farce

Nicolas Chastain

Nicolas Chastain

La Prophétie de l'Oeil  
de Jade

*Une farce*

© Nicolas Chastain, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5057-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Avant-propos

*Je suis autrice et je vis à New York. Je vous propose ce récit alambiqué dans lequel je romantise l'histoire de ma vie et celle de ma famille. Tout va vous sembler haut en couleur pourtant j'exagère à peine. Enfin, presque à peine ! Vous en jugerez. Je suis issue d'une famille d'aristocrates écossais un peu barrés ! Aussi j'ai décidé d'exagérer le trait pour rendre le tout le plus divertissant possible. Comme l'indique mon sous-titre, je propose une farce emprunte d'humour post-colonialisme et d'érotisme à l'eau de rose. Je ne trouve pas d'excuses à mon style. Je vous livre un point de vue humoristique sur des événements réels ou pittoresques.*

*Pour écrire, je m'installe à ma table de travail devant la vue imprenable que j'ai sur Central Park. Ce dernier est source d'inspiration. Le parc vibre, vrille, change. Il n'est jamais le même. Il passe d'un orgueilleux printemps à un hiver esseulé. D'un été insolent à un automne flamboyant.*

*Mais revenons à mon histoire personnelle. Elle n'a pas été de tout repos. Elle a commencé il y a bien longtemps, bien loin d'ici, bien avant ma naissance, dans les tours d'un château perché sur une falaise dans les Grampians d'Écosse.*

*L'un de mes aïeux a grandi derrière les murs austères de cette vieille demeure victorienne. Je pense souvent à lui lorsque je scrute le parc. Je suis sûre qu'il y avait, dans cette bâtisse sans âge, une fenêtre avec vue sur le large, pareille à la mienne qui ouvre sur mon océan de verdure.*

*Une fenêtre par laquelle il admirait les flots bleus de la Mer du Nord.*

*Une fenêtre comme un écran de cinéma à ciel ouvert qui lui promettait monts et merveilles.*

*Une fenêtre vers une terre de liberté.*

*La liberté, n'est-ce pas ce que nous souhaitons toutes et tous ?*

*Cette fenêtre ...*

*C'est probablement l'histoire de toute vie. La mienne serait née d'une malheureuse prophétie qui aurait trouvé son inspiration dans les confins d'une contrée africaine retirée. C'est ce que me disait ma mère et enfant, j'en rêvais beaucoup. Une histoire comme on pouvait en regarder dans les salles obscures à l'âge d'or du cinéma hollywoodien, avec des sortilèges venus des profondeurs*

*de l'Afrique, des apparitions et des mystères sortant du fonds des âges. Tout ceci inspiré par la crasse interprétation d'un monde exotique fantasmé par les générations précédentes.*

*Ces souvenirs forment ce roman. Vous voyez, j'ai une apparence très lisse et soignée mais je suis aussi rocailleuse que la plus abrupte des montagnes. Sur un côté de mon bureau trône toujours un vase où s'entremêlent des fleurs variées, multicolores, toutes différentes les unes des autres. Un jour, en regardant cette curieuse composition, un être cher m'a dit que j'étais déroutante mais stimulante ! Flatteur !*

*J'espère qu'il en ira de même pour le récit de ces aventures ; déroutant mais stimulant. En tous cas, la rédaction en a été sans arrières pensées ni sans vouloir blesser quiconque. Prenez cela comme un moment de détente que je vous propose. Imaginez que vous allez voir un blockbuster au cinéma entre amis. Profitez ! Mangez du popcorn et sirotez un soda en me lisant.*

*Mais évadez-vous !*

*Bonne lecture !*

E.P.Baxter

# 1

## AFRIQUE

---

*Le pacte des Dieux – Mort du grand roi Kidonga.  
Kenya - 1892*

Le roi Kidonga était un homme bon mais il avait engendré la pire des canailles. Le roi Kidonga avait un secret : mille et un trésors cachés reposaient dans une vaste grotte naturelle creusée par un ruisseau d'or. Les parois de la cavité, tapissées de gemmes multicolores, étaient le cadeau d'un dieu puissant et protecteur. Le roi était détenteur de ce secret qui lui avait été délivré par son père. Mais il ne voulait pas le livrer à son fils, car un tel trésor pouvait être à la fois source de sagesse et de fureur. Alors, un soir d'orage et de tempête, il s'était rendu chez le Grand Sorcier du village. Le Grand Sorcier à l'œil de Jade qui voyait tout, entendait tout, savait tout. Ce que le roi ne savait pas, c'est que le Grand Sorcier n'était pas plus sorcier que lui mais le plus bel imposteur de toute l'histoire de l'Afrique et de sa périphérie et que, ce soir-là, le grand-faux sorcier n'était pas d'humeur, mais alors, pas d'humeur du tout, à se faire enquiquiner par un roi qu'il considérait d'opérette. D'abord, il n'avait plus de café et il ne jurait que par le café. Sans sa dose de caféine, qui avait des vertus apaisantes sur son grand corps musclé, il n'était bon à rien. Ensuite, une tripotée de singes affamés avait débarqué dans sa plantation de cannabis et avait tout bouffé, ce qui impliquait qu'il n'y aurait pas d'incantation possible avant totale repousse. Et puis l'une de ses épouses avait trop pimenté le ragout d'agneau et il détestait le piment. « Encore une journée de foutue ! » s'était-il écrié. C'est à ce moment-là que le roi Kidonga était arrivé. « Merde ! » s'était dit le Grand Sorcier à l'œil de Jade. Il lui avait donc concocté une prophétie de derrière les fagots : toute la lignée royale pourrirait les fruits d'un arbre noble et bien planté jusqu'à l'arrivée de l'Être Vierge aux Cheveux d'Or qui rendrait au peuple sa fierté et sa dignité. Quand celui-ci arriverait, il aurait cinquante levers de soleil, pour retrouver et protéger le trésor, sans quoi, le trésor disparaîtrait pour l'éternité en engloutissant les mille et une richesses dont il était composé et le Peuple Kidonga avec. « Emballez ! C'est pesé ! » Le roi Kidonga avait voulu une prophétie, il l'avait.

« À lui de se débrouiller avec, maintenant », s'était dit l'imposteur. Mais en se retournant chez lui, un bon nombre d'éléments fantastiques avaient tournoyé autour de sa tête. Éléments qu'il ne maîtrisait pas du tout. Ben, oui, vu qu'il n'était pas sorcier ! Tout d'abord un colibri, un fou-fou, véritable oiseau de malheur, avait foncé en piquet sur lui. Ensuite, un serpent s'était faufile entre ses jambes. Enfin, une noix de coco avait fendu l'air dans un sifflement strident et s'était écrasée à deux pieds de sa haute stature. Il avait froncé les sourcils. Tout cela ne sentait pas très bon. Bref, tout cessa au bout de quelques instants. Alors, il pouffa, secoua ses grandes épaules et décida que finalement, il n'en avait cure et que l'on ne l'y reprendrait plus de sitôt. Il décida d'arrêter son commerce et de laisser faire ce qui s'y connaissent vraiment. Il y a des rêves qu'il faut savoir abandonner. Très vite, il oublia l'histoire sans savoir qu'il venait de mettre dans un sacré pétrin l'Être Vierge et sa descendance, sans parler de celle de Kidonga.

Il se trouva malheureusement, que le roi avait déjà croisé une chevelure dorée : le Comte Carpophore de Winter. Cet aristocrate écossais, épris de liberté et assoiffé d'aventures, avait croisé son chemin quelques années plus tôt et une amitié sans faille et sans limite était née. « Ce serait donc de lui ou de sa descendance dont le Grand Sorcier à l'œil de Jade avait parlé. » se dit-il.

Aussi lorsqu'il sentit que son heure était venue de rejoindre le royaume des étoiles, il se tourna vers cet ami, aussi sage que fidèle. Un émissaire fut délégué au palais d'albâtre du gouverneur à Nairobi qui fit passer le message jusque dans le nord de l'Ecosse...

... Où le comte Carpophore de Winter coulait des jours paisibles mais mornes. Le gentleman était un aventurier. Sa vie entière avait été consacrée à la découverte de nouvelles terres, de nouveaux territoires, de nouveaux tout. Surnommé *Carpo* par ses contemporains, il était un aristocrate écossais qui s'ennuyait ferme la plupart du temps dans son château sur les falaises.

*Windy Cliffs*, dont le nom était dérivé de son emplacement géographique sur une falaise battue par les vents, était une grande demeure qui semblait prendre racine au fond de la mer et s'élancer vers le ciel. Mais Windy Cliffs avait ses limites. En effet, si le comte avait trouvé exaltant de regarder les déferlantes s'écraser contre la roche à l'âge de huit ans, intéressant quand il en avait dix, l'ensemble lui sembla carrément rasoir à treize. C'est à ce moment-là que le jeune Carpo, fasciné par l'horizon qui s'étendait à perte de vue devant l'immense baie vitrée de sa chambre, avait pris la décision qu'un jour il irait voir ce qui se cachait au-delà de cette ligne bleue et infinie.

Ainsi, afin de se rendre compte par lui-même de ce qui était caché derrière cet horizon azur, il avait dit oui à toutes les propositions faites pour l'éloigner de sa baie vitrée et partir à la conquête du monde : la *Grammar School* d'Aberdeen, oui ! L'Université de Saint-Andrews pour apprendre l'histoire et l'anthropologie, oui ! L'Académie Militaire, oui ! Le grand Tour, pour partir à la découverte de l'Europe et former son esprit, oui ! Les bordels à matelots des ports écossais, oui ! La chaleur du Soho Londonien, oui ! La fournaise des lupanars parisiens, oui !

À vingt-deux ans, bardé de diplômes, d'assurance et d'estime de soi, il avait monté la première grande expédition vers l'Afrique, bien avant David Livingstone et John Speke et était parti avec son fusil, sa bonne humeur et un dénommé Lee Farmwork à la conquête du Continent Noir. Son voyage ne fit pas date car il s'arrêta dans la banlieue de l'actuelle Mombasa, allez savoir pourquoi !

Voilà pourquoi : Très rapidement, Carpo s'était retrouvé dans une panade incroyable. Fièvres diverses, typhoïde, attaques d'insectes plus effrayants les uns que les autres, sans parler de la faune locale aux griffes acérées, il avait même perdu Lee Farmwork dans un tripot de Nairobi. Il s'était retrouvé seul dans la brousse avec un cheval qui boitait et un grand Noir qui ne cessait de l'appeler « Sir » comme s'il était le larbin d'un lord anglais dans un club huppé de gentlemen. Alors que tous les autres serviteurs qu'il avait croisés y allaient d'un agréable « bwana » qui attisait sa soif d'exotisme colonial.

Bref, un matin, son compagnon, qu'il avait secrètement surnommé *Vendredi* en hommage à son compatriote Daniel Defoe, auteur de *Robinson Crusoe*, s'était simplement éclipsé avec son canasson et l'avait laissé pour mort alors qu'il s'était soûlé la veille avec les dernières gouttes de son whisky préféré.

Carpo était désespéré, des larmes plein les yeux, seul dans la savane, quand soudain, il entendit un rugissement. N'écoutant que son courage, son instinct de chasseur et surtout de survie, il redressa la tête et en un temps record, se retrouva sur ses pattes. Devant lui, au travers de hautes herbes apparut un lion à la crinière flamboyante. La bestiole rugit à nouveau et s'il avait été plus vieux d'un siècle, le pauvre bougre y aurait reconnu le lion de la célèbre Metro-Goldwyn-Mayer. Et il aurait pu se prendre pour Errol Flynn, Clark Gable ou encore Robert Redford.

Mais point n'était le cas. Et pour l'heure, il fallait absolument qu'il se montre digne de son prénom ; Carpophore était un gladiateur de l'antiquité qui avait pour réputation d'avoir, un jour, mis à mort de ses propres mains une vingtaine



de félins affamés sous les hurrahs d'une foule en liesse.

Toutefois, après une réflexion d'une bonne demi-seconde, notre valeureux aventurier décida qu'il était finalement plus raisonnable de prendre ses jambes à son cou et détala sans demander son reste. Dans sa fuite, le gentleman s'enlisa dans une bouse de gnou et s'affala de toute sa longueur aux pieds d'un géant à la peau d'ébène : le Roi Kidonga. Celui-ci aida le jeune comte à se rétablir et à retrouver un peu de sa noblesse. Puis, tenant le roi de la Jungle en garde, le chef invita Carpo à affronter le félin avec une lance, lui faisant comprendre qu'une amitié indéfectible se nouerait entre eux si l'animal était terrassé. N'écoutant que son courage et retrouvant l'aplomb du chasseur face au grand fauve – il imaginait déjà la tête de son adversaire au-dessus de la cheminée du grand salon de Windy Cliffs – Carpophore entama une danse étrange mêlée de sons encore plus bizarres. La danse se transforma en transe, l'animal ne savait plus où donner de la tête, le jeune écossais tournait sur lui-même autour de sa proie, un peu comme la terre autour du soleil. Mais, soudain, il s'avança. La bête se dressa sur ses pattes arrière. Carpo planta sa lance dans le sol. Puis la tension monta d'un cran et Carpo se jeta dans le poitrail de la bête. Ils roulèrent par terre. Le Roi Kidonga n'en revenait pas. Il riait et suivait de près les différentes étapes de cette bagarre mémorable. Puis plus un bruit dans les hautes herbes. Le roi s'avança prudemment et ô ! Surprise ! Il découvrit Carpo et son lion allongé l'un à côté de l'autre, la bête léchant allègrement la tête blonde de l'écossais. Quand il vit le roi, le fauve s'en alla, sans pour autant oublier de donner une dernière léchouille à Carpophore.

C'est ainsi que débuta la grande amitié entre le comte et le roi des Kidonga. Une amitié qui dura des années jusqu'au fameux jour où se sentant partir, le roi avait fait revenir Carpophore, car il avait une mission à lui confier :

Le roi Kidonga était à la tête de ce qui convenait d'appeler un empire. Il avait sur son territoire une mine extraordinaire ou joyaux éblouissants et cascades d'or pur se côtoyaient allègrement. À sa mort, il devait en informer sa descendance afin que le secret fût gardé. Mais, comme cité précédemment, le seul rejeton de Sa Majesté était un véritable bon à rien. Une canaille de la pire espèce. Une petite fripouille qui en d'autres temps aurait claqué son héritage au casino ou au soutien d'un dictateur sud-américain à la dérive.

Bref, un être peu fréquentable qui multipliait les conquêtes et l'herpès génital. Et sa descendance vérolée, d'après le Grand Sorcier qui avait été consulté, ne ferait qu'accélérer une chute déjà fortement amorcée.

Il fallait donc protéger ces mines d'or et de diamants. Les deux amis décidèrent de s'en tenir à la prophétie énoncée. Elle était simple : Aucun homme Noir ne pourrait atteindre le gisement. Seul un être vierge, aux grands yeux clairs, à la peau et à la chevelure d'or pourra y accéder et il aurait cinquante jours pour accomplir sa tâche. La malédiction fut validée par les deux compères comme parole d'Évangiles.

Le seul héritier ou la seule héritière possible descendrait de Carpo, lui-même blond aux yeux clairs (mais plus vraiment vierge).

Le roi Kidonga mourut. Son fils ne trouverait jamais le fabuleux trésor. Et même s'il le localisait, il ne pourrait rien en faire car les dieux attendaient un Être Vierge aux Cheveux d'Or, et lui en barreraient l'accès. D'ingénieux pièges avaient été mis en place pour protéger les lieux. Il n'y avait plus qu'à attendre.

Carpo rentra chez lui dans son château sur les falaises, le cœur rempli de bonheur à l'idée qu'il avait pu permettre à son meilleur ami de partir tranquille et dans l'espoir qu'il enfantât une ribambelle de petits blonds.

Très souvent après son retour et bien longtemps après la mort de son très cher ami du bout du monde il regardait par la fenêtre, heureux de se remémorer ce qu'il avait trouvé là-bas, au-delà de l'horizon.

De son côté, le nouveau roi Kidonga, à la mort de son père, vit rouge. Le roi est mort, vive le roi ! Mais quel roi allait-il être ? Depuis sa plus tendre enfance, il avait attendu ce moment et le moment qui précéderait, cet instant délicieux pendant lequel son géniteur lui dévoilerait le secret des mystérieuses mines qui ferait de lui l'homme le plus riche de tous les royaumes d'Afrique. Mais tout cela n'avait pas eu lieu. Il maudissait son père, il maudissait l'infâme sorcier qui, lui avait-on dit, avait aidé à lui barrer la route et cet homme blanc aux cheveux blonds et aux yeux clairs qu'il avait un jour croisé. Il trouverait un moyen de se venger. Il trouverait un moyen d'arriver aux mines et de se les approprier. *Il* était le roi-dieu le plus puissant de tout l'univers.